prit fin… Lors S. Marie-Madeleine,… s'approcha de la Religieuse, et lui dit : Louez Dieu, vous êtes délivrée. Dont la Religieuse joignit ses mains, et dit : Béni soit Dieu, je suis toute guérie. »

Suit un dialogue avec l'official, avec l'archevêque, par qui elle fait attester la réalité des phénomènes qu'elle a éprouvés, des billets qu'elle a rendus. « Plusieurs ont réputé, que ce n'était que folie… Je proteste devant Dieu et devant tout le monde, qu'il n'y avait membre en mon corps, qui n'était lié et obligé » aux diables… Ce sont les propos qui lui avaient été révélés par sainte Marie-Madeleine.

Comme l'assistance reste ébahie, Jeanne invite tout le monde à rendre grâces à Dieu. On chante le *Te Deum*, l'archevêque prend l'étole, chante des oraisons, donne sa bénédiction. « Après laquelle, la patiente découvrit à toute l'assemblée, les cicatrices et griffures innumérables, qu'elle avait reçu des diables… et sa chemise pleine de sang. »

Pour une fille dont on nous dit que « son naturel… était d'entendre et de traiter volontiers choses hautes et grandes », quelle apothéose!

QUE CONCLURE ?

En achevant cette extraordinaire histoire, le lecteur branle la tête et se demande : Qu'en est-il en vérité? Pour parler plus précisément, deux questions se posent : celle de la réalité des faits ici rapportés, celle de leur caractère diabolique ou surnaturel. Traitons-en tour à tour, autant qu'elles peuvent se séparer.

Des deux sources réunies dans le livre édité par ordre de Louis de Berlaymont, il saute aux yeux qu'elles sont, au point de vue critique, de valeur très inégale. Le *Discours* rédigé par les exorcistes emporte la confiance, tout au moins pour la matérialité, l'extérieur des faits. Ils les racontent tels qu'ils les ont vus, ou ont cru les voir.

Toute autre est l'impression que laisse l'autobiographie de Jeanne. La tendance est manifeste : elle veut se faire croire et convaincre, elle réagit contre ceux qui s'y refusent, ainsi qu'elle avait fait dans ses déclarations à l'exorcisme final. Elle écrit à l'invitation de Marie-Madeleine et sous l'inspiration divine, comme elle le déclare à l'archevêque[1].

C'est elle qui d'ailleurs a provoqué l'œuvre même des exor-